le masle, & ont vne odeur de myrrhe. L'vne & l'autre croissent par les forests. On dit qu'il les faut tirer de nuict : car les arrachãt de iour y a dãger que les pics verds ne s'en apperçoiuent, & qu'ils ne sautent aux yeux de ceux qui les tirent. Il y a encore dãger que le fondemẽt n'allachisse à celuy qui tire ceste racine, à ce qu'on dit. Mais tout cela n'est qu'abus & inuention, pour rendre plus admirable ceste racine, à ce que ie pense. Voilà que dit Pline: en quoy il semble contrarier à Dioscoride, disant la pyuoine masle produire plus de racines que la femelle. Et pource ie croy que le passage de Pline est corrompu. Galien, parlant de la pyuoine dit ainsi: Glycysida, qu'aucuns appellent Pentorobon, & Pæonia, a la racine legerement adstringeante, & aucunement douce. Que si on la masche quelque peu, on y trouuera vne certaine acrimonie, coniointe à vne petite amertume. Parquoy bue à la grosseur d'vne amande, auec eau miellée, elle esmeut le flux menstrual. Et pour ce faire, il la faut piler bien menu, la passer, & la mesler ainsi parmi l'eau miellée. Dauantage, elle nettoye & ouure le foye & les reins oppilez. Ces operations procedent de son acrimonie, & de son amertume. Mais entant qu'elle est astringeante, elle resserre le ventre : & pour cest effect, la faut faire cuire en gros vin rude, & boire sa decoction. Elle a aussi vne vertu fort desiccatiue: tellement que ce qu'on en dit peut estre veritable: c'est que la portant liée & attachée au col, ou au bras, elle guerist les enfans subiets au haut mal. Car i'ay veu vn petit enfant auoir demeuré huict mois, sans se sentir du mal caduc, depuis qu'il commença à porter la racine de pyuoine penduë au col. Et aduenant vne fois, que par fortune la racine qu'il portoit penduë au col, luy estoit tombée, il fut incontinent surpris du mal caduc. Luy remettant au col vne autre racine, il se porta bien, comme auparauant. Et pour en faire plus grande experience, ie luy fis encores poser vne fois ceste racine. Ce qu'ayant fait, & voyant cest enfant tomber en spasme & conuulsion, i'ordonnay qu'on luy remist au col vne bonne partie de ceste racine fraischement cueillie: ce qu'on fit : de sorte que cest enfant ne se sentit depuis de ladite maladie. Et de fait, c'estoit chose bien raisonnable de changer souuent de racine: veu que les vapeurs yssans de la racine, & attirées par inspirations, entroyent dedans les ventricules ou chambrettes du cerueau, & guerissoyent ceste indisposition : ou bien que l'air estoit continuellement alteré & changé par la force de ladite racine. Par mesme moyen, le laser guerit les inflammations de la luette : & la pielle fritte, desseche notoirement les distillations & catarrhes, la liant toute chaude, & en vn linge clair, & attirant par le nez la chaleur & vapeur de ladite nielle. Dauantage estranglant vn serpent, ou vipere, auec plusieurs fils, & mesmes auec des fils teints en escarlatte : ces mesmes fils, liez alentour du col sont fort singuliers aux inflammations de la gorge, & toutes tumeurs suruenantes au col. Et y a plusieurs autres tels secrets de nature, dequoy i'escriray quelque iour, & les mettray en auant. Pour maintenant il suffit d'entendre que la pyuoine est subtile & desiccatiue en ses parties: toutesfois elle n'est trop chaude, ains est temperée, ou bien peu chaude. Voilà qu'en dit Galien. D'où il appert assez, comme ie pense, que la racine de pyuoine penduë au col, & non mangée, ou beuë, (comme veulent & ordonnent quelques modernes medecins) guerist le mal caduc des enfans. Au reste plusieurs medecins voulans essayer ce que dit Galien de la pæonia, se sont trouuez trompez en leur succez: qui fait que ie douterois quasi, à sçauoir-mon si nostre pyuoine est la pæonia de Galien. Cependant trente grains de la graine de nostre pyuoine, bien escorcez & reduits en poudre & beus en vin, sont singuliers à ceux qui ont perdu la parolle. Sa graine prise pareillement en breuage & appliquée, ou bien ses racines, sont bonnes aux morsures des serpens. Quelques femmes aussi perçans sa graine, & l'enfilant & pendant à mode de coral, au col des petits enfans, estiment les garentir du mal caduc.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Lithospermum, ou *Milium Solis* : François, *Gremil*, *& l'Herbe aux pelles*: Arabes, *Kulb*, *Culb*, *Calt*, *& Calab*: Italiens, *Lithospermo*, ou *Milium Solis*: Allemans, *Meerhirsz*, *& Steinsomen*.

CHAP. CXLI.

Le gremil a pris le nom de lithospermum, pour raison de la dutté de sa graine. Il a les fueilles semblables à l'oliuier, toutesfois elles sont plus longues, plus larges, & plus molles. Celles qui sont au bas

Grand gremil. *Petit gremil.*

de la tige, sont couchées par terre. Ses tiges sont droites, gresles, roides, dures comme bois, & de la grosseur du ionc pointu. A la cime desquelles y a comme des reiettõs mipartis & esparpillez en deux. Ses fueilles sont longues: entre lesquelles y a vne petite graine ronde de la grosseur de graine d'ers, laquelle est dure comme pierre. Il croist és lieux aspres & exposez à l'air. Sa graine, beuë en vin blanc, rompt la pierre, & fait vriner.

Tous les Medecins & Apothicaires, suyuans les Arabes, appellent le gremil, Milium solis: toutesfois s'ils vouloyent suyure les Arabes, comme il appartient, ils l'appelleroyent Milium Soler. Car selon que dit Serapio, apres Aben Iusiel, ceste herbe croist en grande abondance és montagnes de Soler. Et par-ainsi on la pourroit appellet, selon les Arabes, Milium Soler. Or comment qu'ait nom ceste plante, il y en a deux especes, à sçauoir le grand, & le petit. Le grand, qui est le vray & legitime gremil, & dont y a grande abondance en Toscane : le petit, qui est encores plus frequent en Italie, lequel ne rampe point par terre, ains à mode quasi de petit arbrisseau iette ses tiges branchuës, rondes, & garnies de fueilles longuettes comme au grand, mais moindres & plus fermes, de l'issuë desquelles sort vne fleur, & de là vne graine blanche & luisante, comme les marguerites, longuettes, de forme de millet, d'où aussi on l'appelle, Milium Soler. Au reste, ie pense que Fuchsius n'ait eu cognoissance du lithospermum: pource qu'en son grand Herbier, il ne met le pourtraict que du petit gremil. Item, il erre grandement, en ce qu'il dit en vn autre passage, que celle plante qui est faite à mode d'vn roseau, & dont les femmes enfilent des patenostres de ses graines, que nous appellons Larmes, est vne espece de lithospermum. Mais pource que nous auons assez contredit ceste opinion en nostre Apologie, que nous auons faite contre Amatus Portugalois, nous passerons outre. Pline parlant du gremil, comme d'vne herbe fort admirable dit ainsi : Entre toutes herbes le gremil est la plus admirable. Aucuns l'appellent Egonychos, ou Diospyros, ou Heracleos. Les fueilles de ceste herbe sont de la lõgueur de cinq doigts & sont deux fois plus grandes que celles de la ruë. Elle iette ses tiges de la grosseur d'vn ioinc, lesquelles sont fort branchuës. Aupres de chasque fueille elle porte comme de petites, barbes à la cime desquelles elle produit de petites pierres blanches, & rondes comme pierres: lesquelles sont grosses comme cices, & dures comme pierres. Du costé que lesdites pierres se tiennent à l'herbe, y a de petits creux pleins de graine Il croist en Italie: mais le meilleur s'apporte de Candie. Et de faict ie ne sçache herbe plus considerable que ceste cy, Car elle est si bien ageãcée, qu'on diroit qu'vn orfeure a entaisé des perles au pied de chaque fueille : ioint que c'est chose rare de voir vne herbe produite des pierres. Les Autheurs dient qu'elle traine & rampe par terre : quant à moy iamais ie n'en vis sur pied, ains l'ay veu seulement tirée. Voylà qu'en dit Pline. La graine de l'vne & de l'autre prise par plusieurs iours en jus de plantain, ou pourchaille, ou laitue, au poix d'vne dragme & demie, y adioustant demie dragme de scolopendrium, & deux scrupules d'ambre, est singuliere au flux de la semence. Deux dragmes de graine de petit gremil prises en breuage en laict de femme, sont singulieres aux femmes qui sont au mal de l'enfant. Cependant ie ne trouue point que Galien ait parlé du lithospermum en ses liures des Simples.

Milium Soler.

Fuchs. lib. de comp. med.

Pl. l. 27. c. 11

Phalaris.

Phalaris. *CHAP. CXLII.*

Le phalaris de certaines racines minces & inutiles, produit force petites tiges, lesquelles sont semblables aux tuyaux d'espeautre, estans de la hauteur d'vn pied & demy, gresles, & douces, comparties de plusieurs nœuds. Sa graine est blanche, longuette, & de la grosseur du millet. Le jus de l'herbe pilée beu auec d'eau, ou du vin, est bon aux douleurs de la vescie. Sa graine prise en breuage à la quantité d'vne cueillerée, fait la mesme operation.

Ie ne vois rien qui me puisse persuader, que la plante dont nous baillons icy le pourtraict, ne soit le vray & legitime phalaris. Car elle a ses fueilles semblables à l'espeautre : sa graine en petites testes longuettes à mode d'epi, laquelle est blanche & longuette, comme le millet : ses racines minces & inutiles. Galien parlant du phalaris, dit ainsi : Le jus de l'herbe phalaris, & sa graine, & les fueilles prises en breuage sont fort bonnes aux douleurs de la vescie, comme on dit : comme ayans quelque chaleur & subtilité en leurs parties. Pline aussi en a faict mention, disant ainsi : Le phalaris jette vne tige longue, mince, & faicte comme vn roseau: à la cime de laquelle il produit vne fleur, qui pend le contrebas : & a sa graine semblable au sisame. Cette graine prise en vin, ou en vinaigre, ou en miel, ou en laict, sert à rompre la pierre : & est bonne à tous les accidens de la vescie.

Gal. libr. 8. simpl. med.

Pl. l. 27. c. 12.

Rubia, ou *Rubea tinctorum* : Grecs, *Erythrodanum* : François, *Garance* : Arabes, *Paue*, ou *Fue alsabagin* : Italiens, *Rubbia* : Allemans, *Ferberroet* : Espagnols, *Ruuia*.

Garance priuée. *Garance sauuage.*

CHAP. CXLIII.

La garance est vne racine rouge, dont on teint les laines. Il y en a de sauuage, qui croist de soy-mesme: il y en a aussi de celle qu'on seme: ainsi qu'on peut voir en Thebana de France, & en Rauenne d'Italie. En Carie, on la seme entre les oliuiers, comme on fait parmy les champs : & y a grand proffit à semer & cultiuer ceste herbe. Ses tiges sont longues, aspres, quarrées, & semblables à celles du grateron : toutesfois elles sont plus roides & plus grandes. Ses fueilles sont disposées à l'entour des tiges, en croix de Bourgoigne, & à maniere d'estoilles, & ce nœud par nœud, & par certains interualles. Sa graine est ronde : laquelle est verde du commencement, puis deuient rouge : & finalement estant meure, elle est toute noire. Sa racine est menuë, longue & rouge. Elle prouoque l'vrine : & pour ceste raison est fort bonne à la jaunisse, aux sciatiques, & aux paralytiques, prise en breuage en eau miellée. Elle fait vriner en grãde abondãce, pour grosse & espaisse que l'vrine soit: de sorte qu'elle fait quelquesfois vriner iusques au sang. Mais cependant il faut que ceux qui en vsent, se baignent tous les iours : & se faut soigneusement prendre garde aux excremens qui sortiront de leurs corps. Ses branches & ses fueilles, pilées, & prises en breuage auec du vin, sont fort bonnes aux morsures des serpens. Sa graine beüe en vinaigre, consume la ratte. Sa racine appliquée, attire l'enfant, les mois, & l'arriere-faix des femmes. Enduicte auec vinaigre, elle enleue les taches blanches engrauées dedans la peau.

Il y a deux sortes d'erythrodanum, l'vne sauuage, & qui prouient de soy-mesme: l'autre priuée, ayant ses fueilles plus grãdes, & plus longues : & ses tiges plus grosses. L'vn est l'autre sont fort cogneus en Toscane, non-seulement des Medecins & Apothicaires : mais aussi des femmes & petits enfans, qui sont és lieux où on fait mestier de teindre laines : car la racine de ceste herbe y est fort propre. Et par-ainsi les femmes font amas desdictes racines, pour les vendre aux teinturiers, & en font de bon deniers. On en trouue beaucoup par toute la Toscane, & principalement en la terre de Senes. Nos femmes se seruent fort des fueilles de garence, pour nettoyer les vaisseaux, ou vases d'estain, à cause de ce qu'elles sont rudes & aspres : & de fait, ceux qui ne l'auroyent experimenté, ne pourroyent croire comme elles les rendent nets, & sans graisse ny crasse. Pline aussi en fait mention, disant ainsi : En premier lieu y a la garence, dont les teinturiers de drap de laine, & les affaiteurs de cuirs se seruent grandement, pour leur dõner couleur. Et de fait la meilleure garence qu'on puisse trouuer, c'est celle d'Italie, & principalement celle qui vient és fauxbourgs de Rome. Et neantmoins on en trouue ordinairement par tout païs : car elle vient de soy-mesme, encores que quelquesfois on la seme comme on fait l'eruilia. La garance donc a sa tige aspre & noüée : & cinq fueilles disposées en rond, à chasque nœud, & produit vne graine rouge. Quelques-vns disent, que la garence guerit de la jaunisse, si la portant on la regarde tant seulement. Galien parlant de la garance, dit ainsi : La Rubia des teinturiers est vne racine aspre, & amere au goust. Et par-ainsi tout ce que ces deux qualitez conioinctes ensemble peuuent faire, (selon qu'on peut voir au liure precedant) ceste racine a vertu de le pouuoir operer, & fort vertueusement. Car elle purge & le foye, & la ratte, & fait rendre à force vrine trouble & espaisse, & quelquesfois saigneuse. Elle prouoque aussi le flux menstrual: & absterge toutes parties qui ont mestier d'estre moyennement abstergées. Et par-ainsi elle est bonne à oster & enleuer les peaux blanches qui aduiennent en la peau, comme au mal sainct Main, estant enduicte auec vinaigre. Aucuns l'ordonnent en breuage, auec eau miellée, aux sciatiques, & aux paralysies.

Pl. l. 19. c. 3.

Gal. lib. 6. simpl. medic.

Lonchitis. *CHAP. CXLIV.*

Lonchitis a les fueilles semblables au porreau: toutesfois elles sont plus larges, & sont rouges. Elle iette plusieurs fueilles : mais celles qui sont pres de la racine, sont comme rompues & recourbees contre terre : & y a peu de fueilles alentour de la tige. Les fleurs qui sont és tiges, sont comme petits chappeaux faits à mode de masques noirs, qui tirent vne langue blanche contrebas. Sa graine est contenuë en certaine bourre : & est faite à mode d'vn fer de lance, fait à triangle : dequoy elle a prins son nom. Elle a la racine semblable au daucus. Elle croist és lieux secs & aspres. Sa racine beüe en vin, fait vriner.

Lonchitis altera: Allemans, *Spicant.*

Lonchitis aspre. *Lonchitis bastarde.*

CHAP. CXLV.

Il y a vne espece de lonchitis, qu'aucuns appellent, Lonchitis aspre, qui a les fueilles semblables au cetrach: toutesfois elles sõt plus aspres, plus grandes & plus chiquetées. Elle est singuliere aux playes, & les garde d'inflammation. Beuë auec du vinaigre, elle consume la ratte.

Combien que i'aye cherché & recherché en plusieurs montagnes & lieux aspres & secs tant d'Allemagne que d'Italie, la premiere espece de lonchitis: ce-neantmoins ie ne l'ay sçeu iamais voir, & moins ay entẽdu qu'vn autre l'ait trouuée. Au reste la lonchitis aspre, de laquelle il y a fort long temps que nous debattons Marantha & moy, a sa fueille semblable à celle du scolopendrium, plus longue toutesfois & plus entaillée, se rapportant quasi plustost à celle du polypodium, estant longue d'vn espan, & diuersement dentelée d'vn costé & d'autre: ayant ses denteleures tout à l'entour fort minces, pointuës & aspres: d'où elle a pris son nom. Elle ne produit ny tige, ny fleurs, ny graine, ny plus ny moins que le polypodium & le scolopendrium, auiquels elle se rapporte. Elle prouient en quelques endroits d'Italie, en lieux humides & marescageux: Autre part ie n'en ay point veu. Or en ay-ie veu deux sortes, dont l'vne est grande, l'autre petite. La grande m'a esté enuoyée de Pise par M. Lucas Ghinus, Medecin tres-excellant: La petite par Iacq. Ant. Cortusus. Il y a bien vne autre plante, laquelle Marantha prend pour la vraye & legitime lonchitis: laquelle toutesfois à mon iugement, est plutoist quelque lonchitis bastarde. Qui voudra voir la raison pourquoy ie l'estime ainsi, & les argumens par lesquels i'ay refuté l'opinion de Marantha, qu'il lise nos Epistres. Pline parlant de la premiere lonchitis, dit ainsi: Lonchitis n'est le xyphion ny le phasganion, comme aucuns pensent, combien qu'elle ait la graine faicte à mode d'vn fer de lance. Car la lonchitis a les fueilles comme le pourreau, lesquelles sont rouges vers le pied: où y a dauantage de fueilles qu'en la tige. Elle porte certaines petites testes faictes à mode de masques, qui tirent vne petite languette. Ses racines sont fort longues, & croist ès lieux secs. Voilà ce qu'en dit Pline, lequel a quasi pris le tout de Dioscoride. Galien parlant des deux especes de lonchitis, dit ainsi: La lonchitis qui a la graine faicte à triangle, à mode d'vn fer de lance a principalement la racine semblable au daucus: aussi est-elle propre à faire vriner. Quant à celle qui a les fueilles comme le cetrach: ses fueilles verdes sont propres à souder playes: mais estans seiches, & beuës en vinaigre, elles guerissent la ratte endurcie.

Pl. l. 25. c. 11.

Gal. l. 7. simp. med.

Latins, & Grecs, *Althæa, Ibiscus,* ou *Ebiscus:* François, *Guymauues:* Arabes, *Chitini, Chathmi, Chathmie, & Rosa Zaueni:* Italiens, *Maluauisco:* Allemans, *Ibisch, & Heyluurtz:* Espagnols, *Hierua Cannamera, & Marmaue.*

CHAP. CXLVI.

Guymauue. *Autre Guym.* ou *Abutilon d'Auic.*

La guymauue, qu'aucuns appellent Ibiscus, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles rondes comme le cyclamen: lesquelles ont vn certain cotton blanc. Ses fleurs retirent à la rose, & produit ses tiges de deux coudées de haut. Sa racine est visqueuse, & blanche au dedans. On l'appelle Althæa, pource qu'elle est grandement vtile, & à cause des grandes proprietez qu'elle a. Car estãt cuicte en vin, ou en eau miellée, ou estãt pilée, & appliquée à part soy, elle est singuliere cõtre toutes playes & est bonne aux escroüelles, orillons, apostumes, inflammations des mãmelles, rompures du fondement, & aux nerfs reffroidis: car elle resout, elle mature, & fait rompre & cicatrizer. Cuicte au mode susdit, & incorporée en sein de porceau ou en graisse d'oye, ou en therebentine, pour la reduire à mode de cataplasme, elle est bonne aux inflammations & oppilations de l'amarris, appliquée à mode de pessaire. Sa decoction a les mesmes vertus: & si attire l'arriere-faix, & ce qui est demeuré dedans, apres que la femme est accouchée. Le ius de la racine cuicte, pris en breuage auec du vin, est bon aux difficultez d'vrine, aux cruditez de la pierre, aux dysenteries, sciatiques, tremblemens de membres, & aux rompures. Cuicte en vinaigre, elle guerit la douleur des dents, se lauant la bouche de sa decoction. Sa graine verde, ou seiche, estãt pilée & demeslée en vinaigre, enleue les peaux blanches de la peau, les en frottant au soleil. Les serpens n'aborderont iamais la persone qui sera oincte de ceste graine, auec huile: & si est bonne aux dysenteries, crachemens de sang, & au flux de ventre. Cuicte en eau & vinaigre, ou en vin & prise en breuage, elle est bonne aux pointures des mousches à miel, des mousches guespes, & de toutes autres telles bestes. Ses fueilles estans appliquées auec vn peu d'huyle, sont fort bonnes à toutes morsures, & brusleures du feu. C'est chose notoire, que mettant sa racine concassée dedans d'eau, à iour descouuert, qu'elle la fera comme geler & espaissir.

Les Latins pourroyent appeller l'althæa, Medica, selon l'etymologie du verbe ἀλθαίνω, c'est à dire, remedier, que les Grecs luy ont donné. Car selon que dit Dioscorde, elle a pris le nom d'althæa, des grandes & diuerses proprietez dont elle est doüée. Ceste herbe est cogneue d'vn chacun. Les Latins l'appellent Ibiscus. Nos Italiens pour le rapport que ceste herbe a auec la mauue, luy ont baillé vn nom composé de deux herbes: car ils l'appellent Maluauisco. Theophraste parlant de ceste herbe, dit ainsi: On dit que la racine de guymauue estant broyée, peut espaissir & faire geler l'eau, la iettant dedans, & mettant l'eau au iour descouuert. Les fueilles de guymauues sont plus grandes & plus veluës que celles des

Theop. de nat. plan. l. 9. c. 19.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171222-p0474-0 DFG

des mauues. Ses tiges sont molles, & ses fleurs iaunes. Sa racine est pleine de nerfs & veines, & est blanche. Son fruict est semblable à celuy de la mauue. On s'en sert aux rompures, & à la toux, auec vin doux, & aux vlceres, auec huyle. Il y en a vne autre, qu'on dit pouuoir r'assembler les pieces de chair decoupées, la faisant cuire auec. D'autres sont attirantes comme aymant, & ambre. Voilà quant aux vertus des choses inanimes, ce qu'en dit Theophraste. Or n'ay ie aucune souuenance d'auoir veu des guymauues ayans leurs fleurs iaunes. Bien est vray que Dioscoride fait leur fleur semblable à la rose: mais il ne fait mention d'aucune couleur. L'on treue aussi vne autre plante, laquelle quelques-vns prennent pour l'autre sorte de guymauue de Theophraste: & les autres pour l'Abutilon d'Auicenne. Mais à mon iugement, & les vns & les autres s'abusent. Et toutesfois, pour faire plaisir à tout studieux Lecteur, & en laisser l'aduis à vn chacun, nous l'auons icy faict pourtraire: disans en outre que sa graine prise en vin, au poids d'vne dragme & demie, rompt la pierre des reins, & la fait sortir, ostant toute difficulte d'vrine, & appaisant ses douleurs. Galien parlant des guymauues, dit ainsi: La guymauue a vertu de resoudre, de lascher, de mitiguer les flegmons, & de les ostet, & finalement de maturer les tumeurs & apostumes difficiles à conduire à maturité. Quant à sa racine & sa graine, elles sont au reste de mesme proprieté que l'herbe: mais neantmois elles sont plus subtiles, plus desiccatiues, & plus abisterfiues que l'herbe: tellement qu'elles nettoyent les peaux blanches qui sont imprimées en la peau: ioinct que la graine est bonne à faire rompre la pierre. La decoction de la racine est bonne aux dysenteries: flux de ventre, & crachemens de sang: car elle a vne certaine vertu astringeante.

Abutilon d'Auicenne.

Gal. lib. 8. simpl. medic.

Alcea, ou *Bismalua*: François, *Bimauue*: Italiens, *Bismalua*, *Malua saluatica & Buon vischio*: Allemans, *Sigmarskraut*: Espagnols, *Malua de Vngria, & Malua montesina.*

CHAP. CXLVII.

La bimauue, ou guymauue sauuage, est vne espece de mauue sauuage. Elle a les fueilles chiquetées, & approchant celles de la verbene. Elle produit trois ou quatre tiges, qui ont l'escorce comme le chanure. Sa fleur est petite, & semblable à la rose. Elle iette cinq ou six racines blanches & larges: lesquelles ont le plus souuent vne coudée de long. Ceste racine prise en breuage, en eau ou en vin, est fort bonne aux dysenteries & rompures.

On appelle l'Alcea ordinairement Bismalua, ou Mauue, ou Guymauue sauuage. Ceste herbe a ses tiges, ses fleurs, & sa graine du tout semblables à la mauue des iardins. Mais ses fueilles sont plus chiquetées: car leurs chiqueteures sont semblables à celles des fueilles de grenoüillette. Elle croist és lieux non-cultiuez, parmy les champs, le long des hayes, des fossez, & des grands chemins & sentiers. Aucuns, en deffaut des racines de guymauue, vsent de celles de bismalua, pour mollifier & resoudre les apostumes & tumeurs. Pline fait mention de la bismalua presque en mesmes termes que Dioscoride: en quoy il monstre auoir tout emprûté de luy. Mais particulieremẽt il la loüe grandement contre les descentes des boyaux, les tremeurs des membres, & spasmes qui font retirer la teste en arriere, dõnant à boire sa racine en eau miellée: & d'ailleurs pour resoudre les apostumes, appliquant la racine dessus à mode d'emplastre. Au reste, ie ne treuue point que Galien ait parlé de bismalua, sinõ qu'il l'appelle Mauue sauuage, de laquelle au traitté de la mauue il parle ainsi: La mauue sauuage resout quelque peu, & mollifie legerement. Quant à celle des iardins d'autant qu'elle a plus d'aqueosité & d'humidité, tant moins a-elle de vertu. Mais son fruict, d'autant qu'il est plus sec, aussi est-il plus vertueux. Ægineta parlant de la bismalua, dit ainsi: Alcea est vne espece de mauue sauuage. Beuë en vin, elle est bonne aux dysenteries, & rongemens & signamment sa racine.

Pl. l. 27. c. 4.

Gal. l. 7. simp. med.

Paul. Ægin. lib. 7.

Cannabis: Fr[illegible]s, *Chanure*, ou *Chenéue*: Arabes, *Scebedenegi, & [illegible]ab*: Italiens, *Canape*: Allemans, *Zamer hanff*: Espagnols, *Canthamo.*

CHAP. CXLVIII.

Le chanure qu'on seme, est vne plante fort necessaire à la vie de l'homme, pour faire les forts cordages. Ses fueilles sont semblables à celles de fresne, lesquelles ont vne odeur puante. Ses tiges sont hautes & creuses. Sa graine est ronde, laquelle amortit la semence & le sperme si on en mange trop. Le ius de ceste graine fraische, est bon aux douleurs des oreilles, le distillant dedans. Le chanure sauuage a les tiges semblables à la guymauue: toutesfois elles sont moindres, plus noires, & plus aspres, & sont de la hauteur d'vne coudée. Ses fueilles sont semblables au chanure priué: toutesfois elles sont plus noires, & plus aspres. Sa fleur est comme celle de lychnis, tirant sur le rouge. Sa graine & sa racine sont semblables à celles de guymauue. Sa racine, cuicte, & enduite, mitigue toutes inflammations, resout toutes tumeurs, & esparpille les tuffes & durillons qui viennent sur les iointures. Sa peleure est bonne à faire cordes.

Le chanure est si commun à toutes nations, que ce seroit perdre temps d'en faire plus ample description. Cependant, pour cõmun qu'il soit, si s'en sert-on en beaucoup de besongnes, tant à faire cordages, pour soustenir & tirer les gros faix, & pour regir & conduire les nauires, galeres, ou autres vaisseaux, que pour faire linges & autres choses necessaires à l'vsage du commun populaire. Mais il est grandement ennemy des larrons & brigans: car par son moyen ils sont le plus souuent contraints de confesser de leur propre bouche mesme la verité du faict, outre la corde qui les estrangle. Il n'a qu'vne tige, & est distingué en masle & femelle. Le masle produit de sa tige plus grande quantité de branches, ayant monstre de quelque arbrisseau: tellement mesmes que de son tronc on en fait du charbon, pour s'en seruir à faire poudre à canon. La femelle a ses tiges beaucoup plus minces, & ne iette point de branches, auec ce qu'elle ne porte point de graine. Tous deux produisent des fueilles semblables au fresne, moindres toutesfois, plus gresles, & vn peu dentelées, se mõstrans plus grandes, & plus noires au masle, sortans au reste cinq à cinq, ou six à six d'vne seule quenẽ. Ils n'ont qu'vne seule racine, & neantmoins ayant force capillatures. Mais quant au chanure sauuage, combien qu'on die qu'il croisse en plusieurs lieux d'Italie, tant parmy les champs, que parmy les forests: ce-neantmoins y a peu de gens qui le cognoissent: de moy ie n'en ay point encores veu. Quant à la graine du chanure, elle opere diuersement en la personne, & és poulles. Car elle amortit & estreint le sperme de la personne, en mangeant par trop de ceste graine: contraire donnant de ceste graine aux poulailles, elle les fait ouuer dauantage. Ce que i'ay moy mesme experimenté, leur en donnant en hyuer, lors qu'elles n'ouuent gueres souuent. Dauantage ie ne veux obmettre, que la decoction du chanure verd, ayant au preallable bien espreint l'herbe cuicte, pour en faire sortir le ius, distillée és trous des vers de terre, les fait incontinent sortir sur terre. Par ce moyen les pescheurs qui veulent pescher à la ligne, ont des vers quand ils veulent. Ceste decoction ne fait seulement sortir les vers de terre: mais aussi (selon que dit Pline) distillée en l'oreille, elle en fait sortir quelque beste que ce soit, qui y seroit entrée. Et de là on peut presumer, ceste decoction estre singuliere pour chasser les vermines du corps de la personne. La decoction du chanure donnée en breuage, est singuliere au flux de ventre des bœufs & cheuaux: car elle a vertu de resserrer: & de là est venu que la poudre de ses fueilles prise en breuage, est estimée bonne aux dysenteries. Sa racine cuicte

Pour auoir des vers.

Pl. l. 20. c. 3.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-171222-p0475-6 DFG

cuicte en eau,& enduite, mollifie les iointures retirées, les goutes,& autres douleurs des iointures, appliquée fraische sur les brusleures du feu, & souuent rechauffée, de peur qu'elle ne seiche,elle sert de remede souuerain : et sera-elle plus efficace à cest effect,si estant fraische on la broye auec du beurre en vn mortier,& qu'on l'applique souuent. Son ius ou sa decoction mise dans le fondement des cheuaux, en fait sortir la vermine. Galien parle du chanure en ceste sorte: La graine de chanure resout toutes ventositez & est si desiccatiue,que si on en mange en abondance,elle amortit le sperme. Aucuns en tirent du ius, lors qu'elle est verde,& s'en seruent aux douleurs des oreilles, procedans (comme il me semble)d'opilations. Et en vn autre passage,il dit ainsi:Combien que la plante du chanure soit aucunement semblable à l'agnus castus,ce-neantmoins leurs graines n'ont mesmes proprietez,ains sont bien differentes : car la graine du chanure est de difficile digestion, estant contraire à l'estomach & à la teste, & engendre mauuaises humeurs. Toutesfois aucuns la mangent confite comme la dragée qu'on mãge à la collation, apres souper,pour s'apprester & rendre plus gaillards à boire.Car elle eschauffe fort, tellement que qui en prend par trop, elle fait mal à la teste, à cause des vapeurs qu'elle y fait mõter:pource qu'auec sa chaleur, elle est medecinale. Voilà qu'en dit Galien. Au dire duquel, on peut aisément comprendre, combien sont sottes les femmes, qui donnent à boire la decoction de la graine de chanure aux petits enfans subiects au haut-mal. Car tant s'en faut qu'elle les guerisse, que mesmes elle accroist & enracine dauantage la maladie.

Galen.lib. 6. simpl. med.

Anagyris : François, *Bois puant* : Italiens, *Eghelo.*

Anagyris. *Seconde espece d' Anagyris.*

CHAP. CXLIX.

L'anagyris est vne plante haute comme vn arbre, qui est fort puante : laquelle a les branches & les fueilles semblables à l'agnus castus. Ses fleurs retirent à celles de chou. Elle porte sa graine en gousses assez grandes:laquelle est ronde,dure,de diuerses couleurs,faicte à mode de roignõs,& qui s'endurcit & meurit quant & quant le raisin. Ses fueilles lors qu'elles sont tendres, estans broyées & appliquées, repercutent toutes tumeurs.Quand l'enfant ne veut sortir, & pour attirer l'arriere-faix,& le flux menstrual,il les faut prendre en breuage,au poids d'vne dragme, auec vin cuict. Prises en la mesme sorte,elles sõt bõnes à ceux qui ont courte haleine,& beuës en vin,elles seruent aux douleurs de la teste. On les pend au col des femmes qui sont au trauail de l'enfant:mais incontinent qu'elles sont deliurées, il les faut oster.L'escorce de sa racine est bonne aux choses qui ont mestier d'estre maturées & resoluës. Sa graine mangée fait fort vomir.

Combien que les Anciens n'ayent faict mention que d'vne espece d'anagyris : ce-neantmoins il y en a deux sortes en Italie. La grande anagyris croist abondamment en la Poüille, & en la Campagne, entre la Terracine & Fundi, assez pres de la mer : ayant les fueilles semblables à l'Agnus Castus : ses fleurs comme celles de chou:mais elles se tiennẽt ensemble à mode d'vne grappe. Son fruict est semblable au phaseol de diuerses couleurs : & est contenu en certaines gousses plus courtes, & plus larges que celles des phaseols. Ceste graine est rouge, & si dure, que quoy qu'on la mette destremper, elle ne s'attendrit point. Quant à la moindre,les païs d'alentour de Trente, l'appellent Eghelo. Elle fleurit és mois de May & Iuin, & la fait beau voir és montagnes:car elle produit vne fleur iaune,& semblable à celle de la precedente, qui neantmoins est puante. Estant defleurie, elle iette certaines gousses, semblables à celles de geneste, qui contiennent vne graine noirastre,longuette, faicte à mode de phaseols, & estant de la grosseur de ceste geneste. Les pasteurs la mangeans quelquesfois sans y prendre garde, à mode de legumage, sont contraints à vomir de telle sorte,que i'en ay veu plusieurs qui vomissoient iusques au sang.Le bois de ceste plante est fort dur,estant iaune au dehors à mode du guayac,& noir au dedans. Ce bois dure beaucoup & par-ainsi les eschalas qu'on fait de ce bois, pour mettre és vignes,sont estimez meilleurs que tous autres eschalas, de quelque bois qu'ils soyent. De ce bois aussi on en fait des meilleurs arcs. Toute la vallée d'Ananie, & quasi toutes les montagnes de Trente sont pleines de ceste plante. Au reste y a certains modernes, gens de renom(entre lesquels est Gesnerus de Zurich,homme qui a beaucoup leu) qui estiment ceste seconde espece d'anagyris, que nos Trentois appellent Eghelo, estre celle espece d'arbre,que Pline appelle Laburnum, de laquelle il parle en ceste sorte : Le cyprez, le noyer, le chastaignier, ny le laburnum ne s'aiment point auprés des eaux. Quant à ceste derniere,elle croist és hautes montagnes,& n'est cogneuë d'vn chascun:& a son bois blanc,& fort dur. Sa fleur a vne coudée de long:de laquelle n'approchent iamais les mouches à miel.Selon donc la description que Pline fait du laburnum,il me semble qu'on ne le peut prẽdre en sorte que ce soit pour anagyris. Car Pline dit le bois de laburnum estre blanc: mais l'eghelo a le bois iaune au dehors,& noir au dedans,comme le guayac. Dauantage l'eghelo se rẽcontre quasi par toutes les forests:où au contraire, le laburnum est fort rare,selon que dit Pline. Finalement,les fleurs d'eghelo, qui pendent à mode de grappe,ne sont plus longues qu'vn palme:mais celles de laburnum sont d'vne coudée de long,selon Pline. Ioinct que i'ay veu les mouches à miel estre fort friandes des fleurs d'eghelo: combien que Gesnerus die qu'elles les fuyent,& les ont en horreur. Et par-ainsi on peut aisément voir quelle raison i'ay de contrarier aux susdicts,& la difference qui est grande entre le laburnum & l'eghelo. Toutesfois Gesnerus prend ceste plante pour vne espece de cytisus de mõtagne,se fondant sur ce qu'elle porte ses fueilles trois à trois comme le cytisus : estant, comme il dit, aussi fascheuse aux mouches à miel que le cytisus. Mais Gesnerus me pardonnera, encores qu'il soit homme de bon sçauoir : car selon Varro,Columelle,& Pline,pour bien attirer les mouches à miel,il faut planter du cytisus aupres de leurs ruches,pource qu'elles sont fort friandes de ses fleurs.Ce qu'aussi dit Galien, parlant du cytisus. Et certes ie m'esmerueille de Gesnerus,de n'auoir pris garde à ceste proprieté du cytisus, luy, qui doit auoir leu tous les liures de l'Europe : ainsi qu'il appert en la Bibliotheque qu'il a mise en lumiere.Et par-ainsi attendu qu'il n'y a raison vallable pour m'induire à estimer l'eghelo estre le laburnum de Pline, ie suis tousiours de mon opinion premiere:c'est quel'eghelo est la petite anagyris, ou bien l'anagyris des montagnes : car elle est du tout correspondante à l'anagyris,& en fueilles, & en fleurs,& en gousses, & en graine;& generalement en toutes ses marques:ainsi qu'on peut voir au pourtraict que nous auons icy mis au vif:mesmes aussi elle a les mesmes proprietez,& la mesme odeur qu'anagyris : car toute ceste plante est vniuersellement fort puante, & d'odeur fascheuse.Galien parlant d'anagyris,dit ainsi : Anagyris est vn arbrisseau fort puãt, lequel est acre, resolutif, & chaud. Ses fueilles estans verdes,pour raison de leur humidité, ne sont si acres:& par ainsi elles sont propres à repercuter toutes enfleures & tumeurs. Mais estans seiches, elles incident & desseichent merueilleusement. L'escorce de sa racine a quasi mesme proprieté. Quant à sa graine elle est fort subtile en ses parties : mais neantmoins elle prouoque à vomir.

Gesnerus in libr. de anim. Plin. lib. 6. cap. 18. Laburnum.

Galen. lib. 1. de antid.

Bibliotheque de Gesnerus.

Gal. l. 6. simp. med.

Cepaa. CHAP. CL.

La cepæa est semblable au pourpier : mais elle a les fueilles plus noires, & la racine menuë. Ses fueilles beuës en vin, sont bonnes à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, & à ceux qui ont la vescie rongneuse, & principalement quand on les boit auec la decoction de la racine myacanthon,ou asperge sauuage.

Autresfois

Autresfois, en mes Commentaires escrits en Italien, i'auois confessé n'auoir encores veu la cepæa, & moins auoir entendu qu'aucuns l'eussent trouuée. Mais depuis ie l'ay reconuerte par le moyen de M. Iean Odoricus Melchiorius, de Trente, homme fort experimenté en medecine, pour son aage: lequel pour l'amitié qu'il m'a tousiours monstrée, la m'enuoya de Venise. La trouuant donc du tout conforme à la description qu'en fait Dioscoride, ie l'ay icy faict pourtraire au vif, afin de la donner à cognoistre à vn chascun. Galien ne fait aucune mention de cepæa, que ie sçache: mais Ægineta en parle en ceste sorte: Cepæa est semblable au pourpier. Ses fueilles prises en breuage, sont bonnes à la grauelle de la vesie. Sa racine, prise en breuage auec les jettons de l'asperge sauuage, qu'on appelle Myacanthinum, est bonne à ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte, pour raison des empeschemens qui y sont.

Paul. Ægin. liu. 7.

Alisma. CHAP. CLI.

L'alisma, qu'aucuns appellent Damasonion, a les fueilles semblables au plantain: excepté qu'elles sont plus estroittes, *remplissées ou chiquetées, & recourbées contre terre. Il ne produit qu'vne tige, laquelle est gresle, & passant vne coudée de haut, ayant des chapiteaux, à mode des thyrses dont on vsoit és bacchanales. Sa fleur est petite, blanche, & tirant sur le jaune paillé. Ses racines sont menuës, comme celles de l'ellebore noir: lesquelles sont acres, odorantes, & quelque peu grasses. Il se nourrit és lieux aquatiques. Sa racine prise en breuage, au poids d'vne dragme ou deux, est fort propre à ceux qui ont esté empoisonnez de l'imbriago, ou lieure marin: ou biẽ qui sont mordus des racines vertes, ou qui ont beu de l'opiũ. Prise aussi en breuage, à part soy, ou auec sẽblable pois de graine de daucus, elle est bonne aux tranchées, dysenteries, aux spasmes, & aux deffauts de l'amartis. L'herbe resserre le ventre, esmeut le flux menstrual: & estant enduite, elle mitigue toutes enfleures & tumeurs.

Combien que Ruellius & Fuchsius se soyent asseurez de biẽ cognoistre l'alisma: & que, à leur dire, on l'appelle Verge, ou Baston Pastoral, ou plantain d'eau, ou bien Barbe de forest: ceneantmoins ce plantain d'eau n'a aucune conuenance auec l'alisma descrit par Dioscoride. Car l'alisma a bien les fueilles semblables au plantain, estans toutesfois plus estroittes, & recourbées contre terre: & est sa tige simple & menuë. Mais le plantain de marais a les fueilles beaucoup plus grandes que le plantain: lesquelles sont dressées, & appointées à mode de fers de pique: & est sa tige fort branchuë, & pleine de petits aisterons. Veu donc les differences si remarquables, qui sont entre l'alisma & la barba syluana, qu'on appelle plantain de marais, ce n'est de merueilles si ie suis contraire à leur opinion. Et quãt à la plante, dont i'ay icy mis le pourtraict, au lieu d'alisma, elle me fut premieremẽt monstrée à Pragues en Boheme, par Adamus Leonorus, homme fort sçauant & experimenté, pour son jeune aage. Et pource que ie la trouuay du tout correspondãte à la descriptiõ d'alisma, joinct qu'elle a mesme proprieté & vertu, ie n'ay point craint la mettre icy au vif, afin d'en laisser à chascun son iugement libre. Au reste, Pline establit deux especes d'alisma, desquelles il parle ainsi: aucuns appellent l'alisma, Damasonion: & d'autres l'appellent Lyron. Il a les fueilles semblables au plantain: excepté qu'elles sont plus estroittes, & plus chiquetées, & remplissées contre terre: combien qu'elles ayent les veines semblables. Sa tige est simple, menuë, & de la hauteur d'vne coudée: lequelle a ses chapiteaux à mode de thyrses des Anciens. Ses racines sont espaisses & menuës, comme celles de l'ellebore noir: & sont acres, odorãtes, & grasses. Il croist és lieux aquatiques. Il y a vne autre espece d'alisma, qui croist emmy les forests, lequel est plus noir, & a les fueilles plus grandes. Voilà qu'en dit Pline. Galien parle d'alisma en ceste sorte: Damasonium ou alisma. Dioscoride parlant de ceste herbe en son troisiesme liure, dit que sa racine prise en breuage, guerit les dysenteries, resserre le ventre, & mitigue les œdemes, qu'on appelle Vedemia. Quant à cela, nous n'en pouuons rien asseurer, d'autant que nous ne l'auons essayé. Bien auons-nous experimenté, par cas fortuit, que l'eau de sa decoction, prise en breuage, rompoit & diminuoit la grauelle & pierres, estans aux reins. En quoy il appert qu'elle est aucunement abstersiue.

Plantain de marais.

Barba syluana.

Pl. l. 25. c. 10.

Gal. libr. 6. simpl. med.

Annotation.

* Ces deux mots, remplissées, ou chiquetées, ne se treuuent és Exemplaires Grecs, ny en Oribasius, ny mesmes en la traduction de Marcellus. Parquoy ie pense que Ruellius ait emprũté ces mots de Pline, comme aussi il a fait quasi toute la traduction de ce chapitre.

Onobrychis. CHAP. CLII.

L'onobrychis a les fueilles comme la lentille, toutesfois elles sont vn peu plus longues. Sa tige est de la hauteur d'vn palme: sa fleur est rouge, & sa racine petite. Elle croist és lieux non cultiuez, & qui sont humides. Ceste herbe a vertu, de son naturel propre, de resoudre toutes enfleures, & tumeurs, estant enduite. Beuë en vin, elle guerit ceux qui ne peuuent pisser que goutte à goutte. Enduite auec huile, elle fait suer la personne.

Pline dit que l'onobrychis croist à l'entour des fontaines: & qu'elle a les fueilles comme la lentille, plus longues toutesfois: sa fleur rouge, & sa racine petite & gresle. Aucuns prennent pour onobrychis, celle herbe qu'aucuns appellent Ruë Cheuriere, ou Galega, & que nous appellons vulgairement en Italie, Lauanese. Mais ceste plante ne tient rien de l'onobrychis: car elle a les fueilles quatre fois plus grandes que celles de lentille: & ses tiges de deux coudées de long, produisant ses fleurs rouges, & sa racine assez grosse. De sorte qu'il n'y a apparence de prendre le glans commun, ou la lauanese des Italiens, pour onobrychis. Galien, parlant d'onobrychis, dit ainsi: Onobrychis a vertu de resoudre & de subtilier. Par-ainsi ses fueilles vertes, enduites à mode de cataplasme, resoluent toutes tumeurs. Estans seches, & beuës en vin, elles guerissent ceux qui ne peuuent vriner que goutte à goutte. Mesmes, si on s'en oinct auec huile, elles prouoquent la sueur.

Pl. l. 24. c. 26.

Gal. libr. 8. simp. med.

Hyparicum: François, *Mille-pertuis*, & *Truckeran*: Arabes, *Reiofricon*, & *Keiofaricon*: Italiens, *Hyperico* & *Perforata*: Allemans, *Sant Iohans kraut*: Espagnols, *Coraioncillo*.

CHAP. CLIII.

Aucuns appellent l'Hypericum, ou mille pertuis, Androsæmon: d'autres le nomment Corion: & d'autres l'appellent Chamæpyris, pource que sa graine a l'odeur semblable à la resine. Ceste herbe est fort branchuë, & est rougeastre, & de la hauteur d'vn bon palme. Ses fueilles sont sẽblables à celles de ruë: & est sa fleur iaune, & * semblable au violier: laquelle estãt froyée